

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

Mars 2012 – N° 79

« APPRENDRE À BÂTIR DES ESPACES DE RENCONTRE »

La misère est le résultat d'une absence de rencontre entre les personnes en grande pauvreté et celles qui ne connaissent pas cette situation. Il faut donc apprendre à bâtir des espaces de rencontre dans la durée car ignorer et se priver de l'expérience et de l'intelligence de ceux qui vivent dans la misère constitue un gâchis inacceptable. C'est une violence faite à l'humanité qui l'empêche de réaliser ses idéaux d'un vivre ensemble dans la justice et la paix.

Pour respecter l'élaboration de la pensée de chacun on a besoin de temps, d'espaces où on ne termine jamais une phrase à la place d'une personne qui a du mal à le faire ; d'espaces où on ne coupe personne dans sa réflexion ; d'espaces où on ne reformule jamais une idée qui peut paraître confuse ; d'espaces où on ne dépossède personne de sa pensée ; d'espaces où on n'a pas peur des silences nécessaires à la réflexion et à la compréhension. Se découvrir les uns les autres capables de se comprendre est une source de joie profonde et de confiance pour tous ceux et celles qui s'engagent dans cette démarche de croisement des savoirs.

Face à tant de familles qui, aujourd'hui comme hier, sont déchirées, déplacées, déportées, forcées à l'exil ou qui, dans le plus total dénuement, sont considérées comme étrangères au sein-même de leur propre pays. Face à tant de familles qui disparaissent de cette terre sans que leur intelligence, leurs peines et leurs efforts, leur désarroi et leurs espoirs ne laissent une trace, nous devons lutter pour que nos projets soient des projets de renouement familial et de transmission de génération en génération, pour que les enfants puissent résister à la violence en apprenant les efforts quotidiens de leurs parents.

Comme dans une « grange » où l'on conserve avec beaucoup de soin les semences en prévision de disette, il nous faut préserver les histoires de résistance à la violence de la misère, les histoires de courage pour bâtir la paix. Redoublons d'efforts avec les personnes et les groupes humains les moins entendus, pour que les générations futures y puisent force et inspiration pour semer l'entente et la paix lorsque la vie est trop dure.

Eugen Brand, Délégué général
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Dans notre monde bousculé, et qui semble tourner le dos à la dignité humaine, des citoyens résistent, se mobilisent et agissent dans l'esprit de l'appel lancé le 17 octobre par Joseph Wresinski, appel fondateur de la Journée mondiale du refus de la misère.

Un appel à une mondialisation respectant la dignité humaine, mondialisation qui n'est pas dictée par la course aux profits mais par l'équitable partage des biens de la terre et qui parie sur la richesse de la diversité.

Dans cette *Lettre aux amis du Monde* nous découvrons l'engagement de James S. en Inde pour que des enfants retrouvent leur foyer, acquièrent un métier ; l'engagement

de Luisa F. pour rejoindre les peuples oubliés le long de l'Amazone au Brésil ; l'engagement de Syed Mehmood, un jeune Pakistanais qui s'engage pour que des enfants aient accès à l'éducation ; l'engagement de Toussaint Banacéma S. qui se passionne pour soutenir des enfants et des étudiants ; et l'engagement de Mme de Vos van Steenwijk à qui le père Joseph Wresinski avait demandé de devenir l'Ambassadrice du peuple du Quart Monde.

Le défi est d'amplifier et rendre visible le rassemblement des défenseurs des droits de l'Homme, acteurs de paix. Il faut encourager chaque personne à s'interroger sur sa responsabilité à faire reconnaître l'apport des très pauvres à la construction de la paix, paix que le monde ne connaît pas.

● **DONNER AUJOURD'HUI POUR LES GÉNÉRATIONS DE DEMAIN**

Syed Mehmood K. est âgé de 19 ans. Il est bénévole au sein de l'Association du Croissant-Rouge du Pakistan (PRSC) depuis quatre ans. Membre de l'équipe d'intervention d'urgence locale, il est aussi un des jeunes « Agents de changement de comportement » dans cette association.

Nous travaillons sur un projet d'éducation. Une partie de ce projet se réalise avec succès. Nous sommes allés à la campagne, dans des villages et des écoles. Nous avons vu des enfants travailler et des petits enfants jouer dans les rues. Nous leur en avons demandé les raisons et nous avons reçu différentes réponses, comme la pauvreté ou l'absence de salaire chez eux.

Nous, les bénévoles, nous désirions profondément les aider et OUI nous l'avons fait. Nous avons choisi un groupe d'enfants parmi les plus vulnérables. Nous avons pris avec eux l'engagement suivant : s'ils allaient à l'école, nous leur procurerions des crayons, des cahiers et des uniformes. Notre projet s'appelait « Éducation pour tous ». Nous avons pu fournir ces accessoires scolaires à environ 40 enfants et nous en sommes très fiers. L'éducation est très importante et c'est un droit pour chacun dans ce monde. Les personnes instruites auront une pensée constructive et seront partie prenante des grands efforts pour changer la société dans un

sens positif. La deuxième phase de notre projet se poursuivra avec davantage de personnes vulnérables.

Mon histoire : J'avais 15 ans et demi quand j'ai été attiré vers le bénévolat. Le 8 octobre 2005, un séisme géant de magnitude 7,6 a détruit notre ville et d'autres villes du Pakistan. C'est un moment inoubliable de ma vie. Ma maison a été complètement démolie, mes parents et frères et soeurs ont été blessés et ensevelis sous la maison. J'ai couru de l'école à la maison en pleurant. Sur le chemin, je voyais du sang, des cadavres et des blessés partout. Le lendemain j'ai vu le Croissant-Rouge national et international et d'autres organisations venues pour nous aider. Des gens ont creusé ma maison démolie pour en sortir ma famille. Qui étaient-ils? Ils étaient des êtres humains venus en aider d'autres sans penser à en tirer profit. Leur seule motivation pour nous venir en aide était : « Sauver, protéger et porter secours ».

Ils m'ont tellement impressionné que je les ai rejoints pour évacuer les gens de leurs maisons. Et depuis, je fais du bénévolat. J'ai suivi des formations qui me rendent plus efficace pour aider les autres. Tout cela a touché mon cœur et je travaille comme bénévole toujours et partout où j'en ai l'opportunité. J'en suis fier.

« Les bénévoles ne sont pas rémunérés, non parce qu'ils sont sans valeur mais parce qu'ils sont inestimables. »

SYED MEHMOOD K., CROISSANT-ROUGE DU PAKISTAN



● **PARLER D'AVENIR AVEC LES ENFANTS**

Jeune, James S. a connu de près la vie de la rue en Inde. En créant l'association Nanban – qui veut dire « ami » en Tamoul – il veut donner aux enfants et aux jeunes confrontés à la misère et à la vie dans la rue une autre opportunité dans leur vie. Et surtout agir en amont auprès des enfants dits « à risque » et de leurs parents. Voici l'article paru dans le Deccan Chronicle par M. Nizar Ahamed.

Déconcertés, sans défense et pauvres, les enfants qui ont perdu leurs parents ne peuvent probablement pas beaucoup parler d'avenir. Il ne s'agit pas uniquement d'orphelins. Les enfants qui fuguent, pour toutes sortes de raisons, font également face à un avenir terrible et incertain.

Une organisation comme la Fondation Nanban aide et réinsère ces enfants, dit S. Tamil Selvam, coordonnateur des programmes de la Fondation. « Les enfants qui ont perdu leurs parents ou ceux qui fuguent de leur maison, parce que maltraités par les parents, ou parce qu'ils n'arrivent pas à faire face à la pression de l'école, peuvent être retrouvés dans les rues de Madurai - certains sont même en provenance d'autres villes. Beaucoup d'entre eux travaillent dans les hôtels parce qu'ils peuvent y obtenir de la nourriture et un endroit pour s'abriter ; d'autres se retrouvent à la gare ferroviaire ou routière. Nous rassemblons ces enfants et nous leur parlons, en essayant de résoudre leurs problèmes et de les remettre à leurs parents. Quand ils n'ont aucun soutien, nous les confions à la « Commission Bien-être des enfants », gérée par le gouvernement, qui prend soin d'eux et de leur éducation ».

Rishab (16 ans) du Rajasthan s'est enfui pour échapper à la torture. « Je me suis enfui de chez moi quand j'avais 13 ans. Mon père me battait chaque fois qu'il consommait de l'alcool. Je suis simplement parti et venu ici sans aucune



idée précise. J'ai vu des gens faire des statues sur la route, je me suis approché d'eux et leur ai demandé s'ils voulaient bien me prendre avec eux - ils sont aussi du Rajasthan -. Ils m'ont donné un endroit pour manger et me loger. »

Khali Hassain (14 ans) est originaire d'Hyderabad. « Je n'ai pas de parents. Je vivais sur le quai quand une personne m'a demandé de travailler pour elle en vendant des « panipuri ». J'ai accepté et nous sommes venus à Madurai. Je vends des « panipuri » en face d'écoles. Quand je vois les écoliers, je me sens très mal à l'aise et parfois je deviens morose. Je ne peux que maudire le destin qui m'oblige à travailler, à mon âge, pour gagner ma vie ».

JAMES S., NANBAN, INDE

● DES RENCONTRES AU « RYTHME DE LA PIROGUE »

Le Père Christophe Six a été un ami d'ATD Quart Monde pendant de longues années. Il était parti pour rejoindre l'Amazonie en 2005, pour intégrer l'Équipe Itinérante dans la région de Manaus. Il est malheureusement décédé l'année dernière, mais d'autres continuent son œuvre. Parmi eux, Luísa F., devenue notre correspondante, qui nous livre son témoignage :

« Qu'est-ce que l'Équipe Itinérante ? C'est une équipe de religieux et laïcs, hommes et femmes qui parcourent la région amazonienne. Nous partageons la vie des peuples riverains de l'Amazone : travailleurs ruraux indigènes et population urbaine marginalisée. Cette itinérance perdure depuis douze ans tissant de nouveaux réseaux, s'ajoutant à d'autres projets locaux. Nous travaillons à partir de trois centres dans la région de Manaus ; à Tabatinga, à la frontière de la Colombie, du Pérou et du Brésil ; et à Roraima à la frontière du Venezuela, de la Guyane et du Brésil.

La méthode des équipes est basée sur le « rythme de la pirogue » : on pagaie, on navigue et on chemine avec le peuple des riverains, avec son espérance et ses limitations. Avec eux, on avance, on s'arrête et parfois on recule, mais on est toujours en chemin. Avec eux : ni en avant, ni en arrière, mais côte à côte. Dans une attitude de compagnonnage, de solidarité et d'écoute, motivés par leur résilience et leur audace...

Nous recherchons la proximité avec les plus marginalisés, en particulier la population urbaine démunie d'Amazonie. Mais nous nous consacrons aussi à la visite des villages, partageons la vie des habitants, soutenons le mouvement des femmes, formons des dirigeants et assumons le défi de la mise en valeur de la culture autochtone. En outre, nous nous impliquons dans les recherches faites par les peuplades du fleuve qui affirment leur origine.

L'engagement du Père Christophe avait déjà ouvert l'horizon de ce peuple en permettant sa reconnaissance en tant qu'ethnie.

Les équipes élaborent toujours un « registre – mémoire » qui perpétue les faits et les événements quotidiens ; les membres enregistrent aussi leur propre perception et expériences. On veut écrire une Histoire non officielle racontée par ce peuple, avec ses sentiments propres et la révélation de sa force de résistance. »

LUÍSA F.,
AMAZONIE,
BRÉSIL

● LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ EST UNE PASSION POUR MOI

M. Toussaint Banacéma S. a connu dans son enfance des conditions de vie difficiles et pris conscience de la nécessité de lutter contre de telles situations. Convaincu que l'éradication de la pauvreté passe par l'éducation scolaire, il anime l'association Mission des Volontaires Contre la Pauvreté, engagée auprès des enfants déshérités, vulnérables et des paysans.

Beaucoup de gens sont indifférents aux cris de détresse que nous lançons en leur direction pour obtenir, ne serait-ce qu'un soutien moral. Mais cela ne me décourage pas. Malgré les maigres moyens dont nous disposons chaque année, nous arrivons tant bien que mal à redonner espoir à quelques enfants en leur permettant de regagner les bancs de l'école. Ils étaient cette année 90 à Lomé, 50 à Nosté et 55 à Kara à bénéficier des fournitures scolaires, de la tenue et des frais scolaires, etc. Cette année, nous nous sommes approchés de quelques églises à Lomé pour collecter de l'argent, mais notre déception a été grande.

Lutter contre la pauvreté par mon engagement en faveur des enfants et des étudiants est une passion pour moi. C'est aussi une vocation et suis convaincu que c'est la mission que j'ai reçue de Dieu. C'est ça qui me donne la force et le courage de continuer. C'est difficile de rester indifférent quand tu sais les conséquences qu'encourent les enfants s'ils n'ont pas reçu une éducation qui leur permettra de devenir demain des hommes capables de prendre leur destin en main et de devenir des êtres accomplis.

C'est intéressant de les regarder s'amuser, mais c'est triste quand tu mesures les difficultés de la vie qu'ils vont devoir affronter tout au long de leur parcours alors qu'eux restent encore inconscients et insouciant. Je vois surtout le cas de ceux qui ont perdu les deux parents et dont nous avons la charge.

Les défis sont énormes mais quand on est engagé et sûr de la vision que l'on a eue, il est impossible d'abandonner la lutte. Aider quelqu'un à se sortir de sa situation de misère est devenu une obsession et un but pour ma vie.

TOUSSAINT BANACÉMA S.,
MVCP, TOGO



Madame Alwine de Vos van Steenwijk nous a quittés le 24 janvier à 90 ans. Elle a investi ses forces sans compter pour bâtir le Mouvement ATD Quart Monde.

A la fin des années 50, alors qu'elle était diplomate à Paris pour son pays, les Pays-Bas, elle entendit parler du Père Joseph Wresinski et du combat qu'il menait avec les familles dans le camp de Noisy-le-Grand.



Bouleversée et interpellée par l'originalité de cette lutte, elle se décida un jour à emprunter le chemin de terre et de poussière qui menait au camp. En attendant de la recevoir, le Père Joseph lui proposa de trier les colis déposés pour les familles du camp. Comment trier quand on découvre des habits en partie déchirés ou pas lavés ? C'est une Alwine en larmes que le Père Joseph retrouva le soir dans le vestiaire. « Pourquoi pleurez-vous ? » « Je découvre combien mon propre milieu peut humilier les pauvres. Il croit leur être utile en leur envoyant des chaussures dépareillées ». « Si vous voulez être utile, aidez-moi à créer un institut de recherche ».

Elle organisa alors un « Bureau de recherches sociales » pour faire entrer l'expérience et la pensée des familles très pauvres dans le monde intellectuel. Il donna une nouvelle crédibilité au combat du Mouvement. Le Centre International Joseph Wresinski (www.joseph-wresinski.org) poursuit ce travail.

Le Père Joseph lui demanda de se faire l'ambassadrice du peuple du Quart Monde pour qu'il monte les marches des Nations Unies et soit ainsi introduit comme nouveau partenaire dans la vie publique internationale. Elle créa des contacts dans le monde entier, participa à la fondation du Forum permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, aujourd'hui Forum du refus de la misère, et rédigea les éditoriaux de la Lettre aux amis du monde pendant 14 ans.

Après le décès du Père Joseph, elle mit toute son énergie pour que l'action et la pensée Wresinski soient reconnues et deviennent sources d'inspiration, aussi bien dans les sphères politiques, scientifiques, culturelles que dans son Église à lui.

Les pièces de théâtre qu'elle a réalisées ces dernières années aux Pays-Bas avec des professionnels et des familles confrontées à l'injuste exclusion de la misère ont ouvert et mobilisé le cœur et l'intelligence de milliers de spectateurs de tous horizons.

Le souvenir d'Alwine reste vivant parmi nous.

COURRIER DES LECTEURS

Chers amis de ATD Quart Monde,

Il n'est jamais tard de se souvenir de la personne qui a été si chère, si proche des plus pauvres partout au monde. Je voudrais citer : *Mme Alwine de Vos van Steenwijk*. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'avoir une pensée pieuse à l'endroit de celle qui a été pour nous et notre organisation *Compagnon d'action pour le développement familial, CADF asbl*, une mère. C'est grâce aux encouragements et multiples conseils de Mme Alwine, à travers nos diverses correspondances depuis 1994, que nous avons réussi à appréhender et à mettre en place les bases de la lutte contre la misère au sein de notre organisation. Nous lui en sommes et resterons toujours redevables.

La disparition de Mme Alwine est une grande perte mondiale en terme physique certes, mais son exemple et son attachement aux valeurs humaines et son combat acharné en faveur de la dignité de toutes les personnes oubliées du monde restent de grandes leçons et de remarquables symboles inoubliables. (...) Que l'âme de Mme Alwine de Vos van Steenwijk repose en paix.

Dieudy M. K.,
République démocratique du Congo

VU SUR LE SITE

« Malgré tous les préjugés présents dans la conception collective à propos des enfants de la rue, ils nécessitent un soutien qui ne peut venir que d'une société ayant changé de regard à leur endroit, car cette situation est indépendante de leur volonté. » *Komivi Essinam K. - Togo*

« Le problème est que nous valorisons l'accumulation des richesses et cette course effrénée laisse une bonne part de l'humanité sur le carreau et détruit la planète. Ainsi cette accumulation des ressources finit-elle par rendre la terre invivable pour tous, riches ou pauvres. » *Theus - Allemagne*

« Par le manque du minimum quotidien et de perspective d'avenir qui la caractérisent, la misère affaiblit l'individu qui en est victime. La marginalisation et les préjugés qui en résultent très souvent au détriment des personnes ainsi diminuées, présentent celles-ci avant tout comme auteurs de violences contre lesquelles la société doit se protéger. Pour éradiquer la misère et par extension, la violence qu'elle représente et qu'elle génère, la communauté internationale a adopté une approche fondée sur les droits de l'homme. »
Gaston N. Cameroun

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences
via le site : www.refuserlamisere.org
ou par courrier électronique : forum.permanent@atd-quartmonde.org

Le « **Forum du refus de la misère** » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°79 - Mars 2012.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET